

## Revue des sciences de l'éducation

**Tanguy, L. (1991). *L'enseignement professionnel en France*.  
Paris: Presses universitaires de France.**

André Petitat

---

Volume 19, numéro 2, 1993

URI : [id.erudit.org/iderudit/031626ar](https://id.erudit.org/iderudit/031626ar)  
<https://doi.org/10.7202/031626ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Revue des sciences de l'éducation

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Petit, A. (1993). Tanguy, L. (1991). *L'enseignement professionnel en France*. Paris: Presses universitaires de France. *Revue des sciences de l'éducation*, 19(2), 407–408. <https://doi.org/10.7202/031626ar>

---

Tous droits réservés © Revue des sciences de l'éducation, 1993

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

---

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. [www.erudit.org](http://www.erudit.org)

Tanguy, L. (1991). *L'enseignement professionnel en France*. Paris: Presses universitaires de France.

Comment expliquer que si peu d'études soient consacrées à l'enseignement professionnel et technique? À chaque crise économique, nous sommes assommés par les discours sur la concurrence technologique, le rôle décisif de la main-d'œuvre qualifiée, par des chiffres sur la pénurie, par des rapports gouvernementaux. Les chercheurs universitaires, sauf exception, préfèrent de loin s'intéresser à l'enseignement universitaire, au secondaire long, voire au primaire - domaine anobli par la tradition pédagogique -, ou encore à la science et à la technique, mais pas à l'enseignement professionnel et technique. Heureusement, il y a quelques exceptions notables, dont Lucie Tanguy, qui s'est taillé dans le domaine une réputation bien méritée.

Son dernier livre, *L'enseignement professionnel en France*, se donne pour objectif de saisir l'évolution de l'enseignement professionnel à travers les transformations du corps enseignant, plus particulièrement en mécanique et en électrotechnique. Au lendemain de la seconde guerre mondiale, la France, contrairement à l'Allemagne et à la Suisse, s'oriente vers une scolarisation de l'apprentissage en entreprise, réglementée en 1919 par la loi Astier. S'amorce alors une mutation dont Lucie Tanguy analyse les retentissements. Cette mutation affecte la dynamique de recrutement et de formation des enseignants, la transmission du savoir et sa représentation, l'apprentissage des normes, les pratiques et les identités professionnelles.

L'ancien système favorisait la mobilité d'ouvriers qualifiés vers des fonctions d'enseignement. Le nouveau favorise au contraire un recrutement par le haut, de professeurs formés dans le domaine technique supérieur. Ce glissement se répercute sur l'enseignement, conçu soit comme transmission de

«savoirs de métiers», soit comme transmission de «savoirs techniques». Le premier groupe d'enseignants est issu de la classe ouvrière elle-même, dont il forme une sorte d'élite qui s'est perfectionnée en suivant des cours complémentaires. Le second groupe, plus jeune, se recrute principalement dans les couches moyennes, qui investissent à cette occasion le seul pan du système de formation qui jusqu'ici leur échappait.

Dans l'optique traditionnelle, les savoirs étaient enseignés dans leur rapport à la pratique. La nouvelle vague s'attache aux techniques et aux objets détachés de leurs usages, saisis dans leurs structures et leurs fonctions, rapportés à une connaissance rationnelle, à des principes technoscientifiques. Dans le système scolaire français où, davantage qu'au Québec, on privilégie les aspects intellectuels contre les aspects manuels, les anciens ouvriers professionnels sont dévalorisés: les professeurs au sommet du prestige, qui ne mangent pas avec les «blouses bleues» à la cafétéria, enseignent les disciplines non techniques, de culture générale. Cette évolution affaiblit la «constitution des identités sociales» à l'école; l'image de l'ouvrier professionnel «tend à rester à la porte de l'école ou, lorsqu'elle y pénètre, à être véhiculée en négatif». La marginalisation de l'ouvrier-enseignant, la modification des rapports de classes et de savoirs, conduisent à différer la socialisation à la condition et aux valeurs ouvrières en la renvoyant à l'entreprise.

Il est impossible de suivre dans le détail la démonstration de Lucie Tanguy, qui allie la passion du détail à la largeur du propos. Le premier chapitre propose une analyse fouillée de la formation des professeurs de l'enseignement pratique professionnel. Le second s'intéresse à leurs trajectoires professionnelles, avant qu'ils aboutissent à l'enseignement. Le troisième retrace l'apprentissage du métier d'enseignant par les anciens ouvriers professionnels. Les quatrième et cinquième décrivent les mutations des trajectoires et des identités de classe. Enfin, les trois derniers chapitres envisagent les conséquences de ces transformations au niveau du travail enseignant, de la transmission des valeurs et des identités.

Au total, le livre de Lucie Tanguy constitue une contribution marquante à la sociologie des enseignants et de l'enseignement technique en France. Du point de vue méthodologique, l'auteur a su ne pas s'enfermer dans l'étroitesse de l'un ou de l'autre des paradigmes d'école qui dominent la sociologie française, et le lecteur ne peut que l'en féliciter, car il y gagne en richesse d'analyse et de points de vue.

André Petitat  
Université du Québec à Montréal

\* \* \*